Lyon. 6 X^bre 1903.

8544

BIBLIOTHEQUE V^TE J. B. CHUSIN
Manuscrits
Fonds
Aconcagua
Visconti
SORBONNE

Chère Marquise

Je ne dois pas me tromper en vous attribuant l'envoi qui m'a été fait avec mon adresse de la main de Raval des "Quelques lettres d'Alphonse Peyrat" et je vous en remercie en vous félicitant d'avoir fait revivre dans ces quelques pages la Mémoire de votre père.

C'était un caractère, un de ces caractères comme il nous en faudrait beaucoup aujourd'hui pour défendre les idées de liberté contre ces empiètements terribles de l'Etat socialiste.

Renan voyait plus juste quelle fois quand il lui écrivait que l'Empire lui paraissait la conséquence de la Révolution et qu'il ajoutait que "du moment

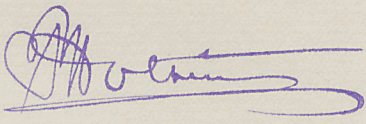
qu'on ne laisse plus debout que l'Etat, il n'y aura plus place que pour une administration et l'administration, c'est le despotisme.

Ne voit-on pas la pente où nous sommes aujourd'hui ; conséquence nécessaire d'une forme de gouvernement républicain régi par la tradition napoléonienne.

Plus je vais, plus je suis l'ennemi de cette invasion de l'administration, de cette ingérence de l'Etat auquel on demande tout, duquel on attend tout, on laisse presque plus de place à l'initiative individuelle bridée par une réglementation excessive.

Que faudrait-il de l'état de choses actuel ? Toute action appelle une réaction. Dans quelque sens serons nous opposés à voir surgir celle qui ne peut manquer d'éclater à un moment donné ? J'ai bien peur que nous autres, les libéraux, ne soyons destinés à en faire les frais ; notre force de résistance est insuffisante pour lutter contre les partis extrêmes et passionnés. Le fait d'être libéral exclut de nous tout

8545

Sentiment de profession, et ce n'est pourtant qu'avec la profession qu'on arrive à quelque chose.

Veuillez, en attendant, croire à mes meilleurs souvenirs.